

Olivier DEPARIS

DIOMÈDE ALPHA



ARMADA

M. Jorderie

DIOMÈDE ALPHA

Du même auteur :

Main mise sur Jakobar - Rivière Blanche

Maudits Guerriers - Livre Book



Retrouvez nous sur internet

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs.

Olivier DEPARIS

DIOMÈDE ALPHA



Éditions
ARMADA

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Olivier DEPARIS & Editions *ARMADA* 2016
Couverture : Michel BORDERIE

ISBN : 979-10-90931-87-9

PROLOGUE

Conquérir ton cœur

La cybernétique n'aura jamais autant interrogé l'homme sur sa propre valeur que ces dernières années. Il aura cependant suffi de quelques-uns d'entre nous pour remettre les pendules à l'heure, et renvoyer ordinateurs et autres robots à leur condition d'appareils domestiques.

À l'oreille du Haut Conseil Fédéral.

Par l'amiral Josh Keil

Édition du 7 juillet 3197.

ANNÉE 3139. ONZIÈME MOIS DE L'ANNÉE STANDARD.

LÀ OÙ TOUT FINIRA.

— J'AVAIS QUINZE ANS ET TROIS MOIS. JE M'ÉTAIS ISOLÉ au fond des jardins pour méditer dans la solitude. Un cri m'a fait sursauter. Je l'ai découvert au sol, adossé à un arbre une main sur le ventre, dissimulant une plaie. Du sang... il perdait des litres de sang !

— C'est sordide, mais tout cela n'était qu'un jeu. L'occasion de t'évaluer en profondeur. D'abord d'un point de vue affectif. Tu le considérais comme ton père : réagirais-tu avec tes tripes en le voyant ainsi blessé ? Adhérerai-tu

aveuglément à sa version des faits ? Serais-tu capable de le venger sans poser de questions ? Ensuite, en te laissant penser qu'il t'était redevable, il installait en toi une totale confiance en lui. Tu lui avais sauvé la vie, pourquoi t'aurait-il trahi ?

— Je me méfiais de tout le monde, de l'univers entier, approuva le soldat d'un souffle à peine audible. Excepté un seul homme. J'avais confiance en lui.

— L'épreuve présentait un autre intérêt, impossible à soupçonner dans ta situation. Une facette éliminatoire. Il t'avait demandé d'opérer en secret : personne ne devait savoir qu'un assassin lutamien s'était introduit parmi vous et l'avait poignardé. Sa carrière en dépendait, n'est-ce pas ? (Dennis approuva de la tête) Pourtant, l'idée t'a traversé de briser le silence. Une fois le suspect en face de toi...

— Je brûlais surtout de lui demander pourquoi ; et *qui* avait commandité un crime aussi injuste.

— Pourtant tu n'as rien dit.

— J'en avais reçu l'ordre.

— Imagine que ton adversaire ait ouvert la bouche en premier ? Qu'il ait formulé à ta place les questions qui te hantaient ?

— À ma place ? Comment...

— L'assassin avait ton âge. Cela ne t'inspire rien ?

— Un gabarit léger...

— Un reflet de toi-même. Forgé à la même école, rompu aux mêmes techniques. Son objectif n'était pas d'éliminer ton instructeur, ainsi qu'on te l'a fait croire, mais de te tuer *toi*. Chacun, à son insu, endossait le costume du terroriste au regard de l'autre.

— J'avais d'autres semblables ?

— En réalité, des milliers. Tous soumis aux mêmes lois d'une sélection sans pitié.

CHAPITRE I

S-MAR

Neuf ans plus tôt

**ANNÉE 3130. PREMIER MOIS DE L'ANNÉE STANDARD.
PLANÈTE S-MAR.**

LA PIERRE ARRACHA À LA LAME UN SIFFLEMENT intentionnel. Le son résonna dans la grotte, se réverbérant de loin en loin le long des parois humides. Assis au milieu du passage, le jeune soldat tendait l'oreille. Il guettait un écho suspect en provenance de l'issue. Le test le rassura : aucune présence à signaler.

Dennis reproduisit son geste, mais cette fois en douceur. Le couteau de combat tranchait déjà comme un rasoir, l'aiguiser n'était pas le but. Le spectacle des biceps s'arrondissant sous la peau aidait le soldat à méditer, à dompter les angoisses résiduelles qui, parfois, le tourmentaient. La caverne ne figurait pas sur sa feuille de route. En choisissant de s'y réfugier, il avait pris un risque.

Quinze kilomètres le séparaient encore de l'objectif lorsqu'un terrible orage avait frappé la région. En quelques minutes à peine, l'atmosphère s'était tropicalisée au point de contrarier l'évaporation de la sueur. Dennis avait soutenu l'allure durant plus de vingt minutes à travers la végétation, avant de s'inquiéter : malgré l'extrême légèreté

de sa tenue de combat et la tonte rase de ses cheveux, l'élévation de sa température interne contraignait son organisme à beaucoup trop transpirer ; de quoi répandre son odeur à des kilomètres à la ronde et attirer sur lui toutes les lyènes du secteur !

La grotte s'était présentée par hasard. Il la dépassait lorsqu'une voix intérieure lui rappela un vieil adage, un précepte fondateur du corps des Soldats Létaux : *le terrain te dictera ton parcours ; adapte-toi ou meurs*. Il s'accorda donc une minute pour étudier la question. La cavité n'apparaissait pas sur la carte dont il avait pris soin de mémoriser tous les détails, un document directement piraté dans les archives de l'ennemi. La cachette semblait parfaite. Pouvait-il se permettre d'y attendre la nuit et la chute des températures ?

Il estima que oui. Le plan d'origine lui octroyait un repos de trois heures au pied de la citadelle, en vue de l'étape suivante qui exigerait de lui un effort surhumain. Il préféra l'avancer plutôt qu'essayer l'attaque-surprise d'une horde de lyènes rameutées par ses odeurs corporelles. Outre la menace directe que les bêtes représentaient, elles embarquaient un dispositif de vidéo haute résolution capable d'analyser en temps réel la nature de l'intrus, et de donner l'alerte.

En contrepartie, il devrait parcourir une longue distance de nuit, ce qui le ralentirait. Une paire de lunettes nocturnes reposait dans son sac, mais il ne pourrait y recourir qu'une fois l'enceinte franchie : une batterie de capteurs bardait les remparts fortifiés, des instruments d'une telle sensibilité qu'ils pouvaient détecter à des kilomètres à la ronde le rayonnement électromagnétique d'une simple boussole. Dennis ne pourrait se fier qu'à ses

sens aiguisés pour se repérer dans les ténèbres et coller à l'horaire.

Il consulta son horloge mentale. *Ils sont déjà en route*, calcula-t-il en pensant à ses frères-soldats. Dennis Trenton portait sur ses épaules une énorme responsabilité : un bouclier infranchissable défendait la capitale de S-MAR ; sa mission consistait à le désarmer de l'intérieur. S'il échouait, les transports de troupes se retrouveraient bloqués dans le ciel lutamien, à la merci des canons antiaériens. S'ensuivrait un massacre !

Fais le vide, Dennis. Le vide !

Il humidifia sa lame avec une goutte de salive puis reprit sa besogne. Soudain, il se figea. À son arrivée dans la grotte, il avait mémorisé d'instinct la carte sonore du lieu. S'y était produit un remous. Rien de bien caractérisé : il pouvait s'agir du vent, ou bien du passage furtif d'un animal dans le secteur.

Dennis ferma les yeux. Le feuillage frémissait à la cime des arbres ; des brindilles craquaient au loin ; une branche grinçait en râpant son écorce contre un tronc étranger... L'ambiance se conformait à l'idée qu'il se faisait d'une forêt paisible.

Il reprit sa distraction.

L'exercice le lassa vite. L'agaçant, plutôt qu'autre chose.

Il devina un message. Son instinct l'avertissait : un danger menaçait.

La pierre réintégra le support synthétique pendu à son cou. Dennis ne lâchait plus des yeux l'embouchure de la grotte. Raffermissant sa poigne autour du manche du couteau, il éteignit en douceur le diffuseur de lumière disposé à ses pieds, puis se contorsionna pour plonger les

doigts dans la poche latérale de son sac à dos et en extraire les lunettes thermiques. Sous terre, les radiations de l'engin ne présentaient aucun risque.

L'appareillage à peine enfilé, deux silhouettes en mouvement embrasèrent les capteurs.

Des lyènes !

La plus proche arrivait déjà sur lui. Dennis esquiva in extremis la morsure de ses crocs. Il saisit l'ouverture : la bête lui offrait sa gorge, il l'embrocha sans état d'âme. En se retirant du gosier, la lame libéra un flot de sang au parfum capiteux, évoquant la cannelle.

L'autre monstre s'élança. La fulgurance de l'assaut prit Dennis de vitesse, l'empêchant de se dérober. Il para d'un puissant revers du gauche et, déséquilibré, bascula en arrière. Les crocs empoisonnés s'entrechoquèrent sans l'atteindre, mais le crâne du soldat heurta la paroi de la grotte avec un bruit sourd. Sonné, il inspira un grand coup pour retrouver sa lucidité.

La bête revenait à la charge.

Innove... s'exhorta-t-il. Les lyènes ne tombaient jamais deux fois dans le même panneau.

L'animal bondit, les pattes grandes écartées. Grave erreur de sa part ! Dennis profita de l'ouverture pour se jeter à genoux sous son large poitrail. Il prit tous les risques : les crocs effleurèrent son front et il sentit l'haleine fétide du prédateur lui lécher le visage, mais son audace surprit le monstre et le positionna au meilleur endroit pour frapper à deux mains en direction du cœur. La lame s'enfonça d'un coup. La lyène évacua un soupir morbide et s'écrasa plus loin. Morte.

— Suivante ! crâna-t-il en se relevant, essoufflé par l'effort.

Il ne se faisait pas d'illusion : s'il affrontait une meute, il n'avait aucune chance. Mais que faire, sinon lutter ?

Son regard survola les cadavres des lyènes et les entrelacs de sang que les lunettes thermiques représentaient en surbrillance. Les fauves avaient coutume de marauder en solitaire et, lorsqu'ils se regroupaient, c'était toujours en bande... Mais après quelques secondes, l'évidence s'imposa : ces deux-là écumaient la forêt en couple.

* * *

La pointe du pied d'abord. L'immiscer en douceur sous la litière végétale. Ensuite seulement, l'appui. Dennis maîtrisait à la perfection la progression furtive en forêt. S'il écrasait une brindille, elle se trouvait enfouie sous l'humus qui étouffait le bruit.

L'objectif approchant, il redoubla de prudence. L'attaque-surprise dans la grotte ne cessait de le tourmenter. Il n'avait rien senti venir. Comment les lyènes avaient-elles pu le pister jusque sous terre, puis à l'approcher d'aussi près sans qu'il décèle leur présence ?

Non loin, un craquement sourd monta.

Figé, Dennis se tourna doucement vers la source du dérangement. Trois heures de marche nocturne avaient aiguisé sa vision, surtout périphérique. La présence exclusive de bâtonnets en pourtour de la rétine rendait cette région de l'œil particulièrement sensible aux basses lumières. Pour en tirer le meilleur parti, il scruta la zone de biais en plissant les paupières pour accroître le contraste.

Une forme se révéla ; animale et sauvage.

Un cerf.

Passé le soulagement, Dennis haussa les sourcils. *Un ruminant, si près de la forteresse ?*

Les lyènes grouillaient dans le secteur. Or elles traînaient la réputation d'impitoyables tueuses, n'autorisant rien ni personne à rôder sur leur territoire. Leur odorat redoutable leur permettait de localiser une proie à plus de trois kilomètres. Comment une bête de cette taille avait-elle pu leur échapper ?

Dennis non plus, elles ne l'avaient pas repéré. Mais à la décharge des monstres, le soldat n'exhalait aucune odeur. Sorti couvert de sang du combat contre les lyènes, il empestait la mort ; alors, avant de quitter la grotte, il s'était aspergé d'Abtras, un déodorant surpuissant réservé aux armées. Un produit délicat : s'il neutralisait avec efficacité toutes les molécules olfactives, son principe actif générerait au moment de l'aspersion une puanteur intenable qui interdisait de l'employer à découvert sur un théâtre d'opérations.

Là-bas, le cerf se raidit. Dennis se crut repéré, mais le museau de la bête pointait dans une autre direction. Le soldat fronça les sourcils. Non loin dans les ténèbres, une fougère ondula. L'homme serra les dents.

Une lyène, tout près !

Il brida l'instinct de fuir. Les lyènes réagissaient au mouvement : en présence d'un troupeau, elles attaquaient toujours la première proie à bondir.

Dennis ne craignait pas tant le combat, que ses répercussions. Il saurait se défendre et remporter un duel. Mais chaque fauve transportait dans le dos un greffon particulier, un boîtier qui renvoyait au château un panel d'informations collectées par l'animal, dont les images d'une micro caméra frontale et un ECG¹ en temps réel. Tout à l'heure dans la grotte, le signal ne passait pas, mais

¹ Électro cardiogramme.

ici, à découvert, il était illusoire d'espérer à la fois neutraliser l'animal et prendre de vitesse le système embarqué. En tout cas, pas en attaquant d'aussi loin. Dennis n'oubliait pas qu'une fois repéré, il perdrait toutes ses chances d'infiltrer le château.

Les nerfs du cerf lâchèrent. Il bondit par-dessus un buisson et décala dans la nuit. La traque dura vingt secondes.

Puis un rôle poignant transperça les ténèbres, annonciateur d'une longue agonie. Les lyènes se délectaient à dévorer leurs proies vivantes, morceau par morceau. Dennis s'en réjouit : les plaintes de l'animal couvriraient son départ.

* * *

Tapi en lisière de forêt, au seuil du no man's land, Dennis consulta son horloge mentale : 315, soit un retard de trois heures sur le programme initial. Il regretta le temps perdu : sans ce maudit orage qui l'avait contraint à se terrer en attente de la nuit, il aurait pu marquer la coupure ici, au moment le plus utile. L'amiral avait raison : les derniers kilomètres l'avaient rudement éprouvé. Deux mille trois cents mètres de dénivelé positif à travers une végétation à tailler à la serpe ne laissait personne indemne. Même pas lui, Dennis Trenton, soldat amélioré, fruit d'une rigoureuse sélection génétique élevant ses talents athlétiques très loin au-dessus du lot.

Il avisa froidement le rempart face à lui, de l'autre côté de la morne bande de terre désertique. Bientôt un millénaire que l'imposante muraille se dressait à cette place, inexpugnable garante de l'indépendance du Château. Car en plus de défendre la cité des offensives au sol, l'ouvrage abritait en son cœur les générateurs du surbouclier, un dôme énergétique infranchissable fermant l'espace aérien

au-dessus de Latium. Le plus puissant jamais construit à travers le cosmos.

Cette singularité, les colons l'avaient payée cher au fabricant historique, aujourd'hui disparu. Trois siècles et demi de créances en minerais, à raison d'une redevance annuelle de dix pour cent des volumes extraits. Mais l'Histoire avait donné raison aux promoteurs du chantier. La Fédération Unifiée, une fois le reste de l'univers absorbé, convoita en secret les planètes-origines. S-MAR fut la dernière à refuser, par principe, l'*intégration pacifique*. Cinq conflits en résultèrent et à chaque fois, les Lutamiens vainquirent, sauvés par le dôme dispendieux hérité de leurs aïeux.

L'obstacle résistait depuis bien trop longtemps aux ambitions fédérales : la mission de Dennis consistait à l'abattre.

* * *

Allongé ventre à terre, Dennis scrutait avec attention le ruban de terre nue entourant la citadelle. Ses chances de franchir l'obstacle s'amenuisaient à chaque seconde. L'aube ne tarderait plus à pointer le bout de son nez, et une fois le soleil levé son stratagème crèverait l'écran des équipes de surveillance : la garde l'abattrait avant qu'il ait parcouru la moitié du chemin le séparant du rempart.

Il s'attarda néanmoins. Certains éléments méritaient qu'il les vérifie avant d'aller plus loin. Le plan d'infiltration reposait entièrement sur deux rapports de renseignements. L'amiral Keil les avait examinés avec soin et confrontés l'un à l'autre, mais le terrain avait pu évoluer depuis la rédaction des fichiers.

Ses observations le rassurèrent : absence de barbelés ; présence armée réduite au sommet du rempart ; éclairage bâclé. Une timide ligne de projecteurs enchâssés au sommet

de la muraille illuminait la zone défrichée, mais les faisceaux négligeaient d'amples zones d'ombre au sol. Leur rôle se bornait à mettre en exergue les caméras de surveillance ainsi que les canons lasers de trente millimètres dépassant du rempart. À l'évidence, les défenseurs du château tenaient pour impossible une infiltration de la citadelle par le pied de la muraille et le territoire des lyènes.

Dennis regagna les bois sur la pointe des pieds. Il frémit à l'idée du défi qui l'attendait maintenant. *Une mission hors de portée du commun des mortels*, avait prévenu l'amiral, *taillée sur mesure pour toi*.

Il espéra au fond de lui qu'il ne s'était pas trompé.

* * *

Dennis tira de son sac de combat un cylindre de la taille d'un doigt – son sésame pour Latium. Le spray renfermait un liquide pour le moins singulier : de l'essence de sang d'antilope.

Le met préféré des lyènes !

L'idée pouvait surprendre : aucun de ces herbivores n'avait jamais foulé le sol de la planète S-MAR. Seuls certains cervidés de l'HNH (Hémisphère Nord Historique) peuplaient la colonie. Mais le génie génétique n'avait pas élaboré les lyènes à partir du néant. Les chimères avaient beaucoup hérité de leurs lointains ancêtres, en particulier l'appétence insolite envers le sang d'antilope.

Dennis repéra une bête isolée. Il attendit patiemment que le vent souffle dans sa direction, vers l'intérieur des bois, pour appliquer une pression sur la tête du flacon. Une dose se libéra : juste de quoi enivrer sa cible et l'attirer jusqu'à lui.

Le soldat se recroquevilla dans un trou, au milieu des fougères. Une poche de sa veste abritait un étui à comprimés

refermant deux pilules noires. Il les avala. La drogue, appelée high speed coca ou HSC, stimulait l'activité neuronale et, à condition de savoir canaliser les brûlures de la chair et de l'âme invitant aux feux du plaisir, dopait sans égal les facultés cérébrales. Dennis l'employait exclusivement pour cette dernière propriété.

Il en était convaincu : sans le soutien du produit, il n'avait aucune chance de vaincre la lyène. Pas question cette fois de jouer du couteau, comme plus tôt dans la grotte. Aussi près de la citadelle, la moindre goutte de sang versée signerait son arrêt de mort. Un pistolet à impulsion aurait changé le rapport de forces, mais se serait alors posé le problème des radiations électromagnétiques. Dennis n'avait pas le choix : il devait à tout prix opérer à mains nues.

C'est là qu'intervenaient les propriétés catalytiques de la drogue. Vaincre une bête sauvage aussi puissante qu'une lyène impliquait de la surprendre, et donc de la situer avec précision en dépit de l'obscurité. Dennis s'appuierait sur ses quatre autres sens pour y parvenir. La HSC aiderait son cortex frontal à recombinaison en temps réel les informations auditives et tactiles en une image mentale suffisamment évoluée pour lui permettre de se déplacer comme en plein jour. À l'inverse – et c'est pourquoi il avait situé le combat à l'orée de la forêt –, la lyène serait aveuglée par le halo diffus en provenance du rempart.

Dennis ferma les yeux et gonfla ses poumons. Accélération du rythme cardiaque, dilatation des pupilles, hypersensibilité aux odeurs, aux sons... La molécule agissait déjà, lui inspirant le sentiment que le temps se déliait.

La bête fauve approchait. Il la sentit hésiter. Arrivée à dix pas, elle marqua une halte pour humer l'air ambiant.

La piste odorante qui l'avait aguichée s'arrêtait à cet endroit. L'animal tordit son cou massif dans un sens puis l'autre, en vain. La frustration triompha. Un jeune rameau poussait à proximité : la lyène l'arracha d'un coup de gueule avant de le recracher aussi sec, rebutée par l'amertume tapie dans l'écorce.

Dennis, les paupières closes, en éprouva un frisson d'impatience ! Il lui tardait d'en découdre. Un effet de la drogue, qui rendait intrépide. C'était principalement pour cette raison que l'armée distillait avec autant de rigueur sa délivrance aux soldats. Dennis était l'un des seuls à disposer d'une réserve personnelle de pilules : il en connaissait les travers et savait les déjouer. Un implant mémoriel, de surcroît, l'aidait à garder pieds. Un outil de surveillance qui rassurait la hiérarchie.

L'âme à l'écoute du corps ; la musique métabolique au secours de l'esprit.

Les maximes agissaient tels des commutateurs. En délestant la tension aux endroits stratégiques, elles aidaient le soldat à canaliser ses pulsions. La méthode dépassait de très loin l'exercice de méditation. La présence de HSC transcendait la notion de regard intérieur. Elle n'offrait pas seulement au soldat un dialogue avec sa propre chair, mais une communication intime avec chaque organe, muscle ou artère qui le constituait. Au meilleur de sa forme, Dennis élevait sa conscience au niveau cellulaire, ce que l'amiral Keil appelait : l'éveil hypersensitif.

Une légion entière réunie sous tes ordres, récita-t-il machinalement. Ta main droite, l'aile offensive... l'autre, défense et contre-attaque. Tes jambes, les forces lourdes, l'appui. Mais sans appesantir tes pas. Pense à la cavalerie. Ta voix, la clameur brûlante d'une armée déchaînée...

L'évocation s'effaça. La lyène s'était remise en mouvement et se dirigeait vers lui. Dennis se coula en silence derrière le tronc d'un arbre. Les paupières scellées, il suivait à l'ouïe la progression du fauve. Trois mètres. Deux...

La bête s'immobilisa. Elle renifla bruyamment, puis esquissa un recul. Dennis frémit en retour. *L'impitoyable prédatrice !* pensa-t-il avec ironie. Les fauves n'étaient pas coutumiers d'une pareille circonspection. *Excepté... face à l'Homme !*

Le soldat retint son souffle. Aspergé d'Abtras, les seules odeurs qu'il émettait passaient par l'air expiré. *Mais la probabilité...*

Un grognement retentit. L'avertissement sans frais d'un seigneur de la jungle confronté à l'étrange. De quoi effaroucher n'importe quel gibier, mais pas Dennis Trenton qui y puisa au contraire l'occasion inespérée d'affiner sa vision de l'endroit où frapper.

Maintenant !

Surgissant de sa cachette, il effaça d'un revers du pied la gueule rébarbative qui, le souffle coupé net, se tordit dans un chuintement. Sans s'inquiéter du danger, il joignit les poings et frappa de toutes ses forces à la jonction du rachis. Les vertèbres craquèrent et l'animal s'effondra.

Dennis rouvrit les yeux et tomba son sac à dos. Il en tira un boîtier de la taille d'une main qu'il plaqua sans attendre sur le poitrail du fauve. La spintronique embarquée des lyènes signalait toute arythmie cardiaque supérieure à cinq secondes. Le module rapporté leurrerait ses capteurs. Il émettrait des radiations, mais elles se confondraient avec celles du fauve.

La pulsation reprit avant la fin du délai.

* * *

Dennis se présenta en lisière de forêt les jambes arquées sous son fardeau. Il marchait le dos à l'horizontale, de sorte à maintenir les pattes du fauve au plus près du sol. L'astuce, grossière, n'aurait dupé personne en plein jour, mais il comptait sur l'obscurité résiduelle entourant l'aube, conjuguée à la fatigue des gardes en fin de service, pour créer l'illusion que la bête se déplaçait par elle-même.

Il faut que j'atteigne le rempart !

Il s'était entraîné à porter sur deux cents mètres – la largeur présumée du no man's land – des charges de cent vingt kilos, la masse moyenne d'une lyène adulte majorée d'un cinquième. Sa victime en pesait au moins trente de plus. Une sacrée différence !

Un étroit lacet d'ombre épousait un sentier. Une concession faite aux lyènes qui préféraient la pénombre pour regagner leur bercail situé sous le rempart. La sécurité du périmètre n'en pâtissait pas pour autant, car outre la présence renforcée des fauves dans le secteur, une caméra infrarouge surveillait les allées et venues. Mais Dennis n'avait pas le choix : la défense du château ne présentait qu'une seule faille, précisément inscrite dans le repaire des lyènes.

Il s'élança le cœur serré sous l'œil des caméras.

* * *

Une diode clignota au sommet d'un mât. Un capteur infrarouge, excité à l'approche du couple soldat-lyène.

Dennis poursuivit son chemin sans rien changer à son attitude, mais l'angoisse flamba en lui. En plus d'alibi visuel, le fauve lui servait de laissez-passer informatique. Lorsque les instruments de surveillance rapprochée détectaient la présence d'une bête, ils interrogeaient l'appareillage

embarqué de la créature qui émettait aussitôt un numéro de matricule, véritable carte d'identité propre à chaque animal. En cas d'absence de réponse ou de code erroné, l'alarme se déclenchait. Les rapports, cependant, omettaient de préciser si la diode pulsait pour une simple détection.

Dennis appréhenda le pire. Aurait-il endommagé le boîtier spintronique du fauve ? L'apposition du leurre cardiaque aurait-elle dénaturé le signal d'origine, au point de le rendre suspect ?

Le voyant s'éteignit, au grand soulagement de Dennis. Mourir ne le gênait pas, mais pas ici, pas comme ça, froidement exécuté par une stupide batterie de canons automatiques !

Soixante-dix mètres de terrain lui restaient à franchir. Le défi, à chaque pas, lui semblait de plus en plus grand. La position courbée l'obligeait, pour accuser la charge, à marcher jambes fléchies : ses quadriceps commençaient à montrer des signes de congestion. L'acide lactique s'accumulait au niveau cellulaire. Pour limiter le phénomène, il accéléra faute de mieux sa fréquence respiratoire, en espérant que ça suffirait.

Sous ses pieds, la terre battue imprégnée de rosée exhalait une odeur d'argile fraîche, riche en évocations. Il y réfugia ses pensées. Pour éluder la douleur dans les muscles, les articulations, les vertèbres ; mais aussi la menace omniprésente ; les desseins fédéraux et leurs conséquences tragiques, si toutefois il menait sa mission jusqu'à son terme.

La méditation tourna court. Un mouvement venait de l'interpeller, au sommet du rempart : un soldat lutamien effectuant sa ronde. Une distance de cent cinquante mètres séparait les deux hommes, mais en plissant les yeux Dennis décéla une altération rassurante de la démarche du garde :

ligne d'épaules descendante, trajectoire hasardeuse... ; les signes caractéristiques d'une somnolence de fin de quart.

La sentinelle, semblait-il, ne se doutait de rien.

Dennis retint la leçon : rechercher l'évasion avait failli lui coûter cher. La patrouille se trouvait loin, mais pas suffisamment pour garantir son impunité s'il lui donnait une bonne raison de s'intéresser à lui. Une perte d'équilibre, un seul pas de travers et il risquait d'attirer l'attention de manière tragique.

Une auréole bleutée apparut dans le ciel. Les linéaments du jour commençaient à souligner les créneaux du chemin de ronde. Dennis pressa le pas. Les fauves quittaient rarement leur tanière à cette heure-ci, mais il savait à quoi s'attendre si le cas se présentait. Même en changeant de trajectoire pour passer au plus large, il avait peu de chances d'éviter le contact.

Cinquante mètres... Allez !

Un arrondi se dessina au pied de la muraille : le contour d'une porte close. Dennis tendit le dos. Les espions assuraient que le passage se libérerait à l'approche de la lyène. Pourvu qu'ils n'aient pas menti !

Il rassembla ses dernières forces pour maintenir le cap. Une musique mnémotique l'arma de courage, un extrait emblématique du *code existentiel de conduite*, qu'il récitait souvent dans les moments difficiles :

Quand on me commande de tuer, alors je tue. Car ma mission ne peut connaître d'autre issue que la victoire. Si on m'ordonne de mourir, alors j'offrirai ma vie. Car l'intérêt de la communauté prévaut sur toute considération personnelle. Et si le malheur voulait que l'ennemi me capture, alors aussi je mourrai, car la pire des morts se nomme Trahison, tandis que le sacrifice inspire le plus grand des respects.

Le vantail blindé s'ébranla en rugissant. Un long couloir ombragé se déroula aux pieds du soldat.

Latium, tu m'appartiens !

* * *

La Fédération ignorait presque tout des us et coutumes Lutamiens. Les documents historiques assertaient que les natifs de S-MAR vouaient aux fédérés une haine indicible, dénuée de fondements. Un sentiment si fort, tellement ancré en eux qu'il les rendait hermétiques à toute forme d'échange politique ou commercial avec leur puissant voisin. N'entraient au château que des gens triés sur le volet ; dont la fidélité au pouvoir en place n'était plus à prouver. Toujours selon les mêmes sources, une loyauté indéfectible, comme inscrite dans leurs gènes, animait les sujets de Sa Majesté le roi Feyrad. Si tenace que les services de renseignements fédéraux avaient fini par renoncer à opérer sur S-MAR.

Un tissu de propagande ! maugréa Dennis à part lui. Toute son opération reposait sur la base d'informations en provenance même du palais lutamien. L'indic s'appelait Rjolol, le plus proche cousin du roi !

L'histoire commençait sur Phobase, un satellite de S-MAR. Profitant du conflit entre les Lutamiens et la Fédération, la cité neutre de Kyla y prospérait depuis des siècles en mépris des codes moraux en vigueur partout ailleurs dans l'univers. Voilà six mois, un petit maquereau local avait contacté les services fédéraux pour monnayer une information explosive : un éminent personnage de la cour lutamienne fréquentait de manière régulière le bouge qu'il dirigeait. Le client, séduisant quadragénaire, souffrait d'une abominable perversion, un travers puni de mort sur S-MAR : une passion dévorante pour les jeunes, très jeunes

filles. Le proxénète détenait une preuve irréfutable de ses allégations : une vidéo de trente-six minutes, montrant l'homme filmé à son insu en train de sodomiser avec une sauvagerie inouïe trois gamines de six à dix ans qu'il prenait un plaisir manifeste à déchirer de l'intérieur. Un flot continu d'injures recouvrait par moments les cris de détresse et les pleurs. La qualité du document interdisait toute méprise : l'homme était bien Rjolol, comte à la cour lutamienne.

Il descendait d'une navette le visage masqué quand les agents fédéraux avaient refermé sur lui leur discrète souricière. Vidéo à l'appui, ils s'étaient empressés de lui rappeler la loi locale en matière de délits sexuels commis sur des mineurs. S-MAR fixait la majorité à douze ans : les victimes étaient loin du compte !

Rjolol capitula non sans combattre. Il négocia un blanchiment total, assorti d'un exil sur la planète de son choix. En échange, ses maîtres chanteurs avaient obtenu les cartes détaillées du système de défense lutamien et du casernement des lyènes, ainsi que la procédure à suivre une fois dans la fosse aux monstres.

Dennis s'était délesté de son fardeau sitôt le sas extérieur franchi pour s'élancer en petites foulées dans la galerie qui allait en s'étrécissant. À mesure qu'il s'y enfonçait, la chaleur refluit au profit d'une fraîcheur décontractante, propice à la récupération. En contrepartie, un musc capiteux s'imposait au fil des pas.

Le passage débouchait sur un espace enténébré, une vaste salle hémisphérique au sol recouvert de paille. Dennis s'arrêta sur le seuil pour mesurer le danger à la lueur des quelques flambeaux artificiels jalonnant la paroi. Il dénombra plus d'une centaine de lyènes réfugiées sous la voûte, réparties en petits groupes. Certaines se purléchaient, le

regard somnolent ; d'autres se rognaien le flanc ou les pattes à l'assaut d'une démangeaison ; d'autres encore gisaient les paupières closes, le corps secoué de spasmes au gré de songes tourmentés...

Un grognement sourd fusa. Sec, puissant, il aligna tous les regards en direction du couloir où se tenait l'intrus. Une muraille de crocs hostiles barra aussitôt la route au nouvel arrivant, dans un concert de râles aussi sauvages que furieux.

Dennis sentit le sang désertter ses joues glabres. Il chancela, pris de vertige. Il savait à quoi s'attendre ; s'y était préparé... Mais anticiper un cauchemar n'équivaut pas à l'affronter ! L'imagerie archaïque de son cerveau primitif lui hurlait de détalé, qu'importe le prix à payer...

Il s'en abstint de justesse.

— Rrrrrââââââ...

L'injonction ramena le calme. Les babines s'affaissèrent, les museaux s'aplatirent. Une voix s'éleva des profondeurs de la cavité.

— N'aie pas peur, étranger. Approche.

Dennis inspira un grand coup. Un humain, il le savait, vivait à demeure parmi les fauves. Chargé de veiller sur leur santé et d'entretenir les litières, il possédait sur eux un total ascendant au ressort vicieux. Le génie génétique avait privé les lyènes d'hormones sexuelles, et cet homme était le seul à pouvoir les leur délivrer. Inapte à vivre parmi ses semblables aux yeux desquels, il en avait conscience, il n'était plus qu'un monstre, il quittait rarement la tanière sinon pour récupérer la dotation qu'une sentinelle lui déposait à heures fixes à l'entrée de son antre. Outre les vivres indispensables à sa propre subsistance, il y trouvait le matériel utile à sa mission.

Muselant la terreur, Dennis s'aventura d'une démarche mal assurée entre les bêtes féroces. Un inquiétant staccato accompagnait ses pas. Les truffes inspectaient ses chevilles et leur souffle brûlant invitait à la prudence. Dennis imaginait la sanction s'il écrasait par inadvertance la patte ou la queue d'un prédateur !

Il avait parcouru cinq mètres lorsque soudain, l'anomalie le frappa : il semait sur son passage une profonde perplexité. Il se souvint de l'Abtras, dont il s'était aspergé. *Elles n'en croient pas leur truffe : un homme exempt d'odeur !* L'idée lui glaça le sang. Le moment était malvenu pour collectionner les singularités. Les lyènes haïssaient les paradoxes ; elles les expédiaient d'ordinaire avec une violence aveugle.

Dennis marqua une halte. Sa trajectoire le conduisait vers une poche de pénombre d'où venait de se détacher le contour d'une porte. L'invisible soigneur ne s'était pas joué de lui en le guidant de ce côté, mais des bêtes jonchaient le passage, interdisant l'issue. Le soldat chercha autour de lui. Une nuance parmi les ombres attira son regard. Une courbe s'ébaucha lorsqu'il plissa les paupières. Il identifia d'abord une épaule, puis un bras tendu vers le sol en position d'appui. Accroupi parmi les lyènes, le soigneur l'observait.

Te voilà, chef de meute !

Dennis slaloma entre les bêtes pour se faufiler jusqu'à lui.
— Je te conseille de tenir tes monstres, si tu tiens à la vie.

Rjokol avait prévenu : *votre agent ne sortira pas vivant du repaire des lyènes sans le consentement explicite du soigneur. Acheter sa complicité m'a coûté une fortune : il m'a donné sa parole qu'il laissera passer votre homme. Mais faites quand même attention ! Je me méfie de cette créature.*

Le sauvage respecta sa part du marché. À l'injonction du soldat, il baissa la tête avec docilité avant de s'écarter

sans un mot sous le regard médusé des lyènes. Dennis apprécia le cadeau à sa juste valeur. Si sa mission échouait et qu'il devait fuir le château en catastrophe, il pourrait sans aucune crainte repasser par ici. Non seulement les lyènes ne lui feraient aucun mal, mais elles le défendraient, fût-ce au péril de leur vie.

Dennis avisa la porte qui s'ouvrait en silence. Inutile, désormais, de contourner les bêtes : elles s'écartèrent d'elles-mêmes, libérant le passage. S'arrêtant sur le seuil, il considéra la meute une dernière fois. Le museau incliné, les fauves affichaient une expression soumise, oreilles baissées, queue à terre. Il signifia sa satisfaction d'un haussement de menton.

Puisse le sort m'épargner de recroiser vos sales gueules !

* * *